

cause principale de cette insalubrité ne doit être attribuée aux vapeurs méphitiques des étangs que le vent du sud rabat sur cette ville. Son territoire présente quelques bassins dont on a formé des étangs, mais le nombre n'en est pas très-considérable. On y trouve quelques parcelles de bois en futaies et des taillis qui occupent la sixième partie de sa surface. On y récolte des grains de toute espèce, peu de foin et presque point de vin. Ses productions principales sont le froment et le seigle. On y fait des élèves en chevaux, bœufs et vaches pour les besoins de la culture, mais elle est toujours dans un triste état de langueur, à cause de la disette des bras. Population, 1,116 habitants, savoir : garçons, 369 ; filles, 322 ; hommes mariés, 182 ; veufs, 23 ; veuves 73 ; militaires en activité, 15.

Un habitant des provinces méridionales de la France, le marquis Mazade d'Avèze fait de Saint-Trivier une description encore plus triste que M. Bossi, dans son ouvrage sur la Bresse, sa culture et ses étangs, datant de 1811. Saint-Trivier, dit-il, comme tous les lieux malsains de la Bresse, a éprouvé de grandes révolutions et une dépopulation considérable. Les traces des murs, des portes et des fortifications, celles d'un ancien château fort qu'on aperçoit encore, laissent supposer qu'anciennement c'était une ville assez peuplée. Aujourd'hui un petit nombre de maisons composent cette commune ! et ce nombre, bien loin d'augmenter diminue chaque jour ; preuve incontestable de l'insalubrité de l'air qui en éloigne les habitants. Les terres dépendantes de Saint-Trivier sont cependant d'un assez bon produit ; on y voit quelques beaux domaines et des bois taillis assez bien tenus.

Si vous ressuscitez, ô Bossi ! ô Mazade d'Avèze ! vous seriez obligé de refaire vos articles sur Saint-Trivier et au lieu de prendre sur votre palette la couleur sombre dont vous avez badigeonné Saint-Trivier en 1808 et 1811, vous le peindriez en 1873 avec des teintes bleues et roses. Un demi-siècle aura suffi pour chasser la fièvre et faire verdoyer le pampre de Bacchus sur nos coteaux. UN DOBOMANE.

(A continuer).